

200 jeunes donnent de la voix pour *Tchikidan*

La suite musicale chantée par près de 200 jeunes Ukrainiens et Nazairiens, fait vibrer le Théâtre tout le week-end. De la musique symphonique et des chœurs à l'opposé du ringard.

La jeune violoniste ukrainienne a oublié la trentaine d'heures de car pénibles qui l'ont amenée de Rivne à Saint-Nazaire. À quelques minutes de jouer les premières mesures de *Tchikidan*, une œuvre musicale contemporaine pour orchestre symphonique, chœurs d'enfants et solistes, créée par le compositeur Étienne Perruchon, son émotion est grande. « **L'œuvre est difficile. Mais jouer tous ensemble me porte et me fait oublier la technique.** »

Sur la scène du Théâtre de Saint-Nazaire, 200 élèves des classes musicales du collège Jean-Moulin, du conservatoire de la ville, quelques anciens élèves et leurs correspondants ukrainiens vont exprimer un foisonnement harmonieux de jeunes talents.

Étienne Perruchon, le compositeur, se glisse dans les rangs du public. Lui aussi est ému. « **Faut pas croire que je suis blasé. Je ne m'y fais pas. Et c'est ça qui est joyeux. En plus, on est en train de nouer une histoire affective forte à Saint-Nazaire.** »

De beaux restes

La première trompette de l'orchestre, Quentin, âgé de 19 ans ne boude pas son plaisir. Élève du conservatoire, il confie : « **Des projets comme ça, il devrait y en avoir plus souvent. Ça porte. On a vécu une semaine d'une grande intensité, musicalement**



Après *Dogora* en 2008, les collégiens nazairiens et leurs correspondants en Ukraine produisent ce week-end ce qu'ils ont appris ensemble, malgré les 2 500 km qui les séparent : la suite musicale *Tchikidan*.

mais aussi avec les correspondants. Ça laissera de beaux restes ! »

Dans sa robe noire, la jeune soliste ukrainienne a déjà le port d'une cantatrice. « **C'est la quatrième fois que**

je viens à Saint-Nazaire. J'y reviens comme en famille ! » Elle apprécie ce cocktail réunissant grand projet musical, échanges internationaux et découverte d'une région. « **Je compte**

mettre cette expérience à profit dans le métier que je veux faire plus tard : professeur de musique ! »

Des moyens de pros

Devant un public beaucoup plus large que le cercle habituel des mélomanes, et sous la baguette du Nazairien Yann Le Néchet, les premières mesures conquièrent les rangées de spectateurs. « **C'est incroyable les moyens techniques à notre disposition. On nous considère comme des professionnels !** », s'enthousiasme une jeune artiste.

Les harmonies de *Tchikidan* donnent de la voix dans un impeccable réglage. La langue imaginaire, le Dogorien, employé pour la deuxième fois par le créateur de l'œuvre, permet aux jeunes Ukrainiens et Français de trouver l'unisson. Comment en rester là après un week-end aussi intense ? « **Une troisième œuvre existe. Elle s'appelle *Scansa*. J'aimerais beaucoup qu'elle soit montée dans deux ans** », lâche Étienne Perruchon.

Cyrille PITOIS.

Tchikidan est encore jouée ce dimanche à 15 h. À guichets fermés.